

Un grand talent gâché

Pour ne parler que des Mémoires écrits par BOISMORAND que nous connaissons, la plupart sont excellents ; celui contre l'évêque d'Arras est un modèle de finesse. En 1727 Matthieu MARAIS (1665-1737), avocat au Parlement de Paris, auteur subtil et rompu aux finesses du métier, en mentionne un autre, totalement méconnu (58 pages in-folio *Pour la demoiselle GARDEL*) et juge son auteur :

"l'auteur est un abbé de BOISMORAND, homme d'esprit qui a fait d'autres ouvrages et qui prétend que les lettres [le procès a été déclenché par la découverte d'une correspondance], bien loin de prouver le crime, prouvent la vertu de la demoiselle. Cela est écrit avec une éloquence singulière, une dialectique et une force surprenante, quoiqu'on y aperçoive le sophisme qui présente toujours non pas le sens naturel des lettres, mais un sens étranger et recherché. Il y a longtemps qu'on n'a rien vu de pareil : pièce à garder".

Quand on songe que l'évêque de Rennes, Mgr de VAUREAL, fut nommé ambassadeur en Espagne,

*Notre gaillard ambassadeur
Voulant faire en Espagne
Le métier d'aussi grand fouteur
Qu'à Paris, qu'en Bretagne ...*

en fut certes, rappelé en 1742, mais finit à l'Académie Française, on se prend à penser que Claude de BOISMORAND méritait mieux !

Hans Weihnachten

Bibliographie complémentaire.

- Pierre Antoine de Laplace, *Pièces intéressantes et peu connues ...* tome 6, Bruxelles, 1788.
- Abbé Glaire et Vte Walsh, *Encyclopédie catholique*, tome III, Parent-Desberres, Paris, 1841
- Kerviler René, *Bio-bibliographie bretonne*, Plihon et Hervé, Rennes, 1890
- Lamotte Stéphane : *Le père Girard et la Cadière dans la tourmente des pièces satiriques*, Dix huitième siècle, I, 2007, n°39.
- Marais Matthieu : *Journal et mémoires sur la régence et le règne de Louis XV*, Didot, 1868.
- Michelet Jules : *La Sorcière*, Calmann levy, 1878.
- Prévost M., d'Amat R., *Dictionnaire de biographie française*, Letouzey et Ané, 1951.
- Rigoley de Juvigny, *Œuvres complètes d'Alexis Piron*, Lambert, 1776.

Ils y laissent presque toujours la vie, c'est peu quand on a perdu la liberté ...

"Je ne saurais me plaire dans un pays où mes regards ne peuvent tomber que sur le spectacle de la servitude, où le bruit des fouets et des chaînes étourdit mon oreille et retentit dans mon cœur.

Je ne vois que des tyrans et des esclaves, je ne vois pas mon semblable.

On troque tous les jours un homme contre un cheval. Il est impossible que je m'accoutume à une bizarrerie si révoltante.

Il faut avouer que les nègres sont moins maltraités, ici, que dans nos autres colonies ; ils y sont vêtus ; leur nourriture est saine et assez abondante ; mais ils ont la pioche à la main depuis quatre heures du matin jusqu'au coucher du soleil ; mais leur maître en revenant d'examiner leur ouvrage répète tous les soirs : "ces gueux-là ne travaillent point".

Mais ils sont esclaves mon ami ; cette idée doit bien empoisonner le maïs qu'ils dévorent et qu'ils détrempe de leur sueur. Leur patrie est à deux cents lieues d'ici ; ils s'imaginent cependant entendre le chant des coqs et reconnaître la fumée des pipes de leurs camarades.

Ils s'échappent quelque fois au nombre de douze ou quinze, enlèvent une pirogue et s'abandonnent sur les flots. Ils y laissent presque toujours la vie ; c'est peu de chose quand on a perdu la liberté."

Lettre d'Evariste de PARNY à BERTIN, 1775.

Evariste de PARNY est un des nombreux enfants originaires "des Îles" que le Collège de Rennes s'était fait une spécialité d'accueillir le temps de leur scolarité. Evariste était le second des garçons ; il avait neuf ans quand il quitta l'île Bourbon, en compagnie de ses deux frères, pour venir étudier à Rennes où il furent hébergés à l'Hôtel des Gentilhommes (KERGUS). A.T.

Evariste Désiré de FORGES de PARNY

1753-1814

Poète élégiaque

Tous les ans, la Poste honore d'un timbre un personnage peu connu, à la demande de son terroir natal, voire d'une île lointaine, vestige de notre empire colonial.

En 2014 ce fut Evariste de PARNY, né à l'île de BOURBON¹, en 1753, et mort à PARIS en 1814. Il fut de l'Académie Française², donc "Immortel", mais cela n'a pas suffi pour qu'il mérite plus que de brèves notices et une thèse qu'on vient de publier à l'occasion du bicentenaire - passé inaperçu d'ailleurs -.

L'Amélicor n'aurait aucune raison de mentionner ce poète oublié, - si celui-ci n'avait pas été élève du Collège de Rennes où il est entré au moment du départ des Jésuites,

- et si CHATEAUBRIAND ne l'avait pas évoqué dans ses *Mémoires*.

L'illustre Malouin n'avait pas été condisciple de Parny, mais il se vantait non seulement d'avoir couché dans la chambre de celui-ci, mais aussi dans son lit, et même de l'avoir fréquenté plus tard.

PARNY ne s'attarda guère à Rennes après avoir terminé ses études ; il y laissait le souvenir d'un élève très prometteur qui songeait alors à entrer dans les ordres.

Mais il se rendit outre-mer pour exploiter les plantations de sa famille³ puis revint en FRANCE tenter de faire fortune à la Cour, auprès de Marie-Antoinette, dont il obtint un brevet de capitaine de régiment⁴, pensa en 1785 à une carrière militaire aux Indes, réussissant, entre temps, à faire reconnaître l'ancienneté de sa noblesse ... et y gagnant une particule⁵.

Il n'était encore que chevalier : le titre de vicomte viendra plus tard.

Pendant la Révolution, déjà connu pour ses poésies⁶, il réussit à faire oublier ses ambitions nobiliaires en entamant une carrière de poète libertin, voire polisson.

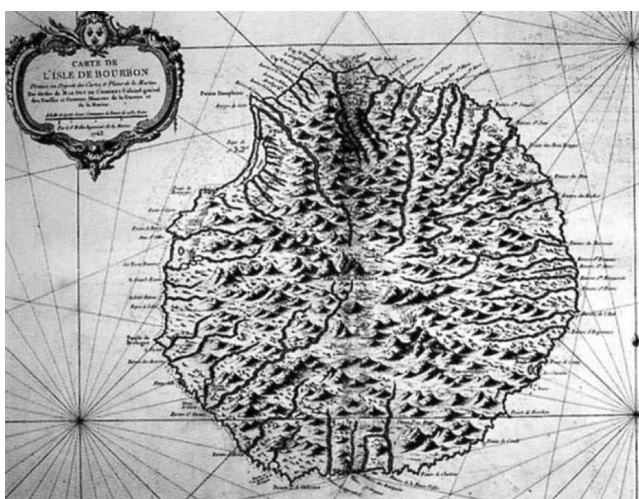
Jacques GURY



Gravure d'après un dessin fait en 1811 par Jean-Baptiste ISABEY (1765-1855)

← Expression de l'anti-esclavagisme d' Evariste de Parny

Carte de l'Île Bourbon dressée en 1763



¹ Aujourd'hui l'île de LA REUNION.

² Admis à l'Institut en 1803.

³ Il a exprimé son désaccord avec le système esclavagiste en 1775 (voir ci-contre p 10, l'expression de son refus de l'esclavage), plus tard, en 1777, il apportera son soutien aux *Insurgents* américains.

⁴ Capitaine du régiment de dragons de la Reine (1779).

⁵ A l'origine son nom était de Forges-Parny. Parny étant l'identité que son grand-père, Jean de Forges avait prise lorsqu'il s'était évadé de la prison où son père l'avait fait enfermer, et qu'il s'était enfui jusqu'à l'île Bourbon.

⁶ *Poésies érotiques* (1778) et *Chansons Madécasses* (1787). Chateaubriand avouait en 1813 encore : "Je savais par cœur les élégies du chevalier de Parny et je les sais encore". Ces poésies inspirèrent Baudelaire et Gabriel Fauré.